

BERNARD POUDERON¹

UN FAUST EN HABIT DE SIMON ASSIS SUR LA CHAIRE DE PIERRE...

Le docteur Faust est sans doute l'une des figures les plus représentatives de cette soif de savoir et de ce désir d'émancipation intellectuelle que l'on juge habituellement si caractéristiques de l'esprit de la Renaissance. Mais dans la légende qui s'est développée autour de ce personnage dès son vivant, la soif de savoir apparaît pervertie en curiosité malsaine², cette *libido sciendi* qu'Augustin rangeait parmi les trois grands types de concupiscence, avec celle qui est liée aux sens (la *libido sentiendi*) et celle qui est liée à l'instinct de domination (la *libido dominandi*). Chacun de ces vices potentiels, dans la première littérature chrétienne, est associé à l'hérésie, l'hérésiarque étant généralement dépeint comme un débauché³, un homme avide de pouvoir⁴, un « curieux »⁵ et un orgueilleux⁶, accor-

1. Université François-Rabelais de Tours – Centre d'études supérieures de la renaissance – Institut Universitaire de France.

2. *Faustbuch*, chapitre 2 (p. 40 Backès) : « C'était le dessein du docteur Faustus que d'aimer ce qu'il ne faut pas aimer ; il y penchait jour et nuit, prenait les ailes de l'aigle, voulait sonder tous les abîmes au ciel et en la terre, sa curiosité, indépendance et légèreté le piquait et démangeait si fort que bientôt il entreprit d'éprouver et mettre en œuvre de magiques *vocabula, figurae, characteres* et *conjunctiones* pour faire apparaître le diable. »

3. C'est un des leitmotiv d'Épiphanie de Salamine dans son *Panarion*. Mais déjà Irénée pointait du doigt les supposées débauches gnostiques.

4. Il n'est que de voir quels motifs donnent les hérésiologues à la naissance des différentes « sectes » ; le dépit de n'avoir pas été choisi comme chef de la communauté ou désigné comme évêque est censé entrer pour une bonne part dans leur démarche schismatique.

5. Sur la « curiosité » comme marque de l'hérésie, voir par ex. les emplois des mots *περιεργος* et *περιεργια* chez Hippolyte, *Elench.* (index de l'édition Marcovich, 1986, p. 499).

6. L'hérésie est le fruit de l'orgueil, qui conduit à préférer sa propre démarche intellectuelle (les « conjectures » de son esprit) aux données de la tradition, censées être le fruit de la révélation. Sur ce thème, voir notre article « Hippolyte, un regard sur l'hérésie entre tradition et invention », à paraître.

dant plus de valeur à ses spéculations intellectuelles qu'aux données de la tradition, à la « règle » de la foi.

Aussi n'est-il pas étonnant que Faust – le Faust historique, un charlatan qui pratiquait la magie, la nécromancie et autres activités démoniaques aux confins du Moyen Âge et de la Renaissance – ait été très vite assimilé au « prince » (comprenez : au premier) des hérétiques, Simon dit le Magicien, l'initiateur du gnosticisme dans la tradition hérésiologique⁷. Cette étude, qui reprend plusieurs de mes travaux antérieurs en les réorientant en fonction de la problématique de ce colloque, s'intéressera successivement aux légendes circulant sur Faust de son vivant, puis à l'image qui est donnée de lui dans le premier ouvrage qui lui ait été entièrement consacré, le *Faustbuch*, dit aussi *Volksbuch*, publié en 1587 à Francfort, chez l'éditeur Johann Spies⁸.

LE DOCTEUR FAUST HISTORIQUE, SINGE DE SIMON

L'un des apports des recherches que j'ai entreprises sur les relations qu'entretiennent Faust et Simon, et qui portaient avant tout sur la tradition pseudo-clémentine⁹, est d'avoir corroboré l'hypothèse d'une influence majeure de la légende de Simon dans la constitution du personnage de Faust, au dépens des figures concurrentes, maintes fois mises en avant, de saint Cyprien¹⁰, de l'économiste Théophile¹¹, ou même du

7. Voir par ex. Irénée, *Haer.* I, 23, 2 : « Simon de Samarie, de qui dérivèrent toutes les hérésies... »

8. Il se peut que Spies soit également l'auteur du *Faustbuch* ; voir par ex. F. Baron, *Faustus on Trial: The Origins of Johann Spies's Historia in an Age of Witch Hunting*, Tübingen, 1992, ici p. 5, et *passim*.

9. En voici la liste : « Faust, le *Faustbuch* et le Faustus pseudo-clémentin », *REG* 121, 2008, p. 127-148 ; « Le Faustus clémentin aux origines du *Faustbuch* : enquête sur la divulgation des *Homélies clémentines* avant 1587 », dans E. Oudot et P. Poli (éds.), *Epiphania. Études orientales, grecques et latines offertes à Aline Pourkier*, Nancy, ADRA, 2008, p. 197-221 ; « Des *Homélies clémentines* au *Faustbuch*. Complément d'enquête sur la divulgation des épitomés du Roman pseudo-clémentin », dans S. David et E. Geny (éd.), *Troika. Parcours antiques*, PU de Franche-Comté, t. I, 2008, p. 351-363.

10. Sa légende a été popularisée par Calderon, *El magico prodigioso* (1697), mais elle était déjà connue par la *Légende dorée* de Jacques de Voragine, dans sa notice sur sainte Justine (n° 138, p. 786-790 Boureau), d'après la *Conversio Justinae et Cypriani* et la *Passio Cypriani*.

11. Sa légende a été popularisée au Moyen Âge, entre autres par Rutebœuf dans son *Miracle de Théophile*.